

## Alexander Kiriyaatskiy

**Préface** poétique qui a été consacrée  
au poème russe **Médaille pour cette ville  
Washington**. Depuis 2016, la chanson même  
est devenue populaire, ou celle-ci appartient  
à l'écriture de Victor Tatarsky.

Pendant vingt-cinq annécutees, souffrances!  
Vous êtes quel but de tous les pays  
"Démocratiques"?... Leurs dépendances  
De l'Amérique me disent: "Traduis

Un poème du russe pour mieux comprendre  
Que savent répondre nos esclaves!..  
À vos bourreaux, il faut, leur rendre  
L'humiliation des âmes, plus grave.

Pour ne pas battre, que naisse, crainte  
Des démocrates qui tuent les gens,  
Où sans permis, nos hommes vous pointent  
Tout qu'il existera vraiment.

Pendant vingt ans, par ma maîtrise  
De l'Italie, on m'interdit  
De travailler que je maudisse  
Cette force des États-Unis.

"Pour l'origine russe, persécute  
De mille neuf cents quatre-vingt-neuf!",  
Déclarent vos règles bêtes, sans doute,  
Que nos migrants vous soient le boeuf,

Qu'ils n'aient aucune intelligence,  
Que l'on ignore mon obtention,  
Malgré laquelle, ne soit nulle chance  
D'avoir ma légalisation.

Ne pas pouvoir laver sa merde  
Comme vos assiettes et vos planchers  
En Israël. Que, là, je perde  
L'espoir qu'aux tentes, je couchais.

Et en Europe "démocratique",  
il est possible d'humilier  
Nos russes, en colonies classiques.  
Par les États-Unis, sont liées

Que l'on ne jouait jamais les oeuvres  
De mon grand-père compositeur ,  
Toujours, je dois rester trop pauvre  
Sur vos niveaux bien inférieurs.

Ma thèse, par "Docte-Ignorance",  
Pouvait permettre de monter  
Avant la guerre d'Ukraine. Mais dansent  
Vos diables, sur ma pauvreté,

Car non la Suisse intéressante  
Invite millions de spectateurs,  
Il faut payer, YouTube, qu'on mente:  
Que laisse l'abîme des vues? ... Meilleure

Chanson pour Washington, projette  
Six et demi-millions de vues,  
Donne moi ta protection en fête  
Qui bombardait vos avenues.

Aux populaires, leurs propagandes  
Descendent du gouvernement  
Mondial, que sa puissance, grande,  
Casse votre Amérique et ment

Que sans vos ailes de soutenance  
Des "dieux humains", à mes diplômes  
D'Europe n'était aucune croyance,  
Car, sans leurs aides, tous sont sous-hommes.

Sans vues, ce poème tient l'alternance  
Des brefs et longs concepts des sons,  
Comme notre lutte pour tolérance,  
Que l'Amérique gardait son bon.

Vos protecteurs ont fait entendre  
Nos voix en russe pour leurs argents.  
Sans ceux, ma belle poésie est tendre,  
Celle-ci se perd parmi nos chants.

Mon âge des ans, cinquante-quatre,  
Est lourd de beau recommencer  
À rappeler l'histoire qu'elle parte  
De vos mensonges au passé,

Car vos vaisseaux extra-terrestres  
Ne s'illustraient que par l'élite  
Qui nous abaisse pour sa palestres  
Qui a fermé nos bouches très vite.

Victor Tatarsky: Poème

### **Médaille pour cette ville Washington**

*Plusieurs missiles se lancent, risquent,  
La cendre est pendue en l'air,  
Se brûlent New-York et Saint-Francoisque,  
Le Neuf-Mexique semblait misère.*

*Noircit ta plage, Miami sans forme,  
Celle-ci cache les poissons bouillis,  
Des tsunamis passaient, énormes.  
La Cordillère secoue vos lits.*

*Au pré de la Maison plus Blanche  
Est arrivé un russe troupié,  
S'assoit sur la colonne, sa manche  
Met l'automate entre les pieds.*

*Et vers sa nuque déplace son casque,  
Il mange sa sèche nourriture,  
Sa téquila anglaise se masque.  
Dans ce chaudron, elle est plus dure.*

*Puis, il va en avant, aux drames,  
Bien que la botte touche leur parquet:  
Où se cache ta baraque?, Obame,  
L'ellipse de ton cabinet?*

*Ce chien a ta nature de firme,  
Cette literie est sa victoire,  
Tartines pour ton valet, confirme,  
Ta femme Michèle crée ton pouvoir.*

*La fête fasciste pour Bandère  
A allumé ses artifices,  
A confondu ceux et nos guerres  
Touches nucléaires en couleur grise.*

*Émergent quatre Atlantides,  
L'Afrique se rince par leur flot,  
Son sud bat l'Antarctique aride,  
L'Europe est descendue sous l'eau.*

*De la Crimée devient visible  
L'Océan Indien, ses éléphants  
Courent vers l'Oural. Tixey horrible  
Est plein des singes cependant.*

*Sous Sakhaline, soleil, tu tombes,  
Kouriles sauvent cent-vingt japonais  
Et trente mille tortues, sans bombes.  
Sur ces m&eacirc;mes îles, ils sont renés.*

*Plusieurs parents éduquent chaque âme  
Qu'on n'appuie pas tous les boutons,  
Tu as appris à lire?, Obame,  
Ton nom n'est pas Baraque, Mouton.*

*Soldat ivrogne, coulait ta larme.  
Trophée, râlait ton saxophone,  
Sur la poitrine brillait ce charme  
Médaille pour cette ville Washington.*



Strophes poétiques politiques  
des poèmes philosophiques:  
Les métriques se réaniment

## À une sphère du grand abîme

La mafia d'argile estime  
Cette ère hiérarchique sans mœurs.  
Je renais des hommes en peur  
Pour ces vers avec ma rime.  
Mon grand père compositeur  
De Russie était mon crime

Car j'envoie tout cet argent  
Pour lire sa musique classique  
À l'ordinateur... Je pique  
L'œil qui voit vos requérants  
D'asile, griffe son hystérique  
Voix du roi des autres gens.

Aujourd'hui, pour obtenir  
Sa fortune sauvage, il faut  
Vivre pour nos règnes des faux  
Dieux qui cachent ton avenir  
Au dessus son aire des feux  
En désert, sous ce plaisir.

Hors des jeux en loterie,  
Le talent n'aura nulle chance  
De gagner l'indépendance  
De son esclavage qui rit  
Sur toutes nos intelligences  
Sans consécration chérie,

Où des œuvres plus géniales  
Ne verraient jamais leurs scènes  
Si ne les signait nulle main  
Du gouvernement mondial  
Qui fait, comme rompt, nos destins  
Par l'imperfection spatiale.

Au chef, sont pires ceux qui laissent  
Leurs travaux hors du contrôle  
Par l'élite, sans sa parole...  
Qui est libre des richesses  
Matérielles, ignore le rôle  
Essentiel de leur noblesse.

## Quelles réponses naissent!

Tu abaisse ta jeunesse,  
Michel Venne. Sans ton stresse,  
Ce corps gros s'intéresse  
Aux business sans sa caisse.  
Reconnu dépendant  
De vos dieux et des clans,  
Tu maudis chaque talent,  
Où tu voles son argent.

Aux patrons appartient  
Leur fameux canadien,  
Car ne fait presque rien  
Sans désir des doyens.  
À travers les lunettes,  
Tes États me rejettent,  
Où préparent plusieurs dettes  
Pour vos pauvres poètes.

Aux barbares va ta Rome.  
Venne, oublie où nous sommes  
Et t'oppose aux jeunes hommes...  
...Tu es comme l'ours en gomme.  
En hiver, tes vieux fourrent  
Leurs bottes pour l'autre jour  
Entre l'âge et l'amour  
Du chanteur troubadour.

Reste, Venne, par mes vers,  
Dans l'art de l'Univers,  
Et évite ton enfer,  
Car je bats tes chimères.  
Mais ma Muse fait savoir  
Que l'on rompt chaque espoir  
Par l'esprit du "Devoir",  
Où l'on cesse de le croire

Et refuse tous les grands  
Sans mafia cependant:  
Ce mensonge aux gens  
Voit l'heure de l'occident,  
Vit ton ombre morale,  
L'homme devient l'animal.  
Regardons des hautes salles  
Sur la masse médiévale.

## Parmi ces hommes, qui bien domine?

Ne critiquez jamais Staline,  
La crainte pure sous chaque colline...  
... En occident, l'idole de Chine  
Fera trembler sous ses vitrines.

L'Europe imite l'enfant bientôt,  
S'approche des cultes orientaux.  
Comme à Byzance, son Bateau  
Tire ses esclaves pour les manteaux,

Où l'âne heureux a tous ses droits  
Pour son amour pratique au Roi,  
Il ne demande pas: «Pourquoi  
Ses gens se groupent ainsi?», et croit

Aux forces des doyens sérieux,  
Il aime ses illusions des «preux».  
Il n'y a aucun bonheur bien mieux  
Que sa foi d'homme comme ce des dieux

Du monde... Chasse nos sacrifices,  
Où leur Démocratie actrice  
Affirme qu'en Asie vide, puissent  
Crier, comme en Afrique, Ses fils.

Aux peuples qui se développent  
L'on dit leurs mots..., non à l'Europe.  
En Amérique, tu calmes, stop!  
Dont l'on t'arrête, car tu galopes.

Nos dissidents criaient en russe  
Il y a trente ans, ouvraient l'anus  
Aux concurrents par leur virus.  
Ceux-ci sont morts pour vos sinus.

Venez ici, aux temps stupides,  
Leur vie illustre: Qui nous guide  
L'idée? Qui est toujours l'hybride  
Des Buts divers des Yeux humides?

Cristaux de la Noblesse, Écoles  
Parfaites, vous êtes plus chères paroles  
Comme nos consécration très molles  
Pour vos "génies" sur nos épaules.

## Racisme contre chaque talent

Essaye d'aider nos vies des blancs!  
Car, aujourd'hui, ils créent leurs chants  
Des rimes du Moyen Âge pendant  
Les Hautes Croisades, en rédigeant  
Nombreux poèmes.

Au Canada, une femme très vieille  
Pleurait souvent dans le sommeil  
Pour sa Patrie... Comme vos bouteilles,  
Elle est jetée sous le soleil,  
Son nom, Khilène.

En Israël, un clans la bat,  
Car son individu abat  
Les ordres pour nos russes plus bas  
Que ses arabes maudis là-bas  
Qui laissent leurs chaînes.

L'a invitée son fils bestial  
Qui habitait à Montréal,  
Où son enfant se sent bien mal.  
Mais il est né malade mental,  
Madame l'amène

À la raison de son enfer  
Il aime beaucoup sa grande mère.  
Et vos cœurs durs, produits en fer,  
Règnent au Québec, l'expulse l'hiver  
Des âmes humaines,

Où le refus d'asile l'arrête,  
Son origine n'est pas de bêtes  
Sauvages qui coulent le sang en fête  
Qu'à Montréal, vivent leurs conquêtes  
Qui se soutiennent!

Aux sacrifices blancs - les juges ont  
Les cages et leurs serrures des zones,  
Comme pour cette Dame. Par leurs maisons,  
Le Canada cache ses prisons.  
Par Celles, sont pleines.



## Digne Canada Hyène

Vos bandits rêvent que viennent  
Leurs morts - bangladais lieNs  
Et deviennent les doyeNs  
Du futur canadien,  
Que ne règnent plus nos pays  
Des âmes européennes  
Qui décèdent aujourd'hui.

Michel Venne, tu attends  
Que frappait le Coran  
Dans ton appartement,  
Que nos fils quittent, vraiment,  
Le Nouveau Monde Entier  
Qui oblige vos gourmands  
À laisser leurs quartiers.

Que vivent tes immigrants  
Noirs ou chers musulmans.  
Nos cultures des hommes blancs  
Sont les peaux sur leurs glands  
Qui se coupent pour la "paix",  
Dont ces autres jeunes gens  
Peuvent, sans doute, se grouper.

Par la vie des robots,  
Ce Chaos se sent beau:  
Que volaient les corbeaux  
Comme leurs êtres verbaux  
Contre l'art des Chanteurs.  
L'on Les tue par les baux,  
Humilie le malheur!

Mais partout resteront  
Les Masses grises. Leur Baron  
Porte l'ordre du trône  
Africain, tient son Bon.  
Que, ici, soit Sa terre,  
Où les autres se vont,  
Car évitent les longues guerres.

J'appartiens à la race  
Inférieure qui ne passe  
Pas ce tour. Et l'espace  
La rejette comme plus basse.  
Notre type doit mourir.  
Les asiates nous remplacent  
À travers leurs désirs.

L'arbre est l'avenir.

### **«Intellect» de Plotin à travers ses interprétations de Madame le Professeur Alexandrine Schniewind**

Un, en absence du mal, existait sans chaos, sans océans et sans terre.  
La Perfection d'Absolu ne régnait qu'en Lui-même. Car de toutes les manières  
C'est, Ce sera et C'était l'Un qui ne cherche rien et engendre les sphères,  
Cet Un a tout ce qu'il est dans le temps et se rêve à travers les matières.

L'Ordre, étant plus Parfait, surabonde de tout. Mais cette sUrabondance  
Fait toutes nos choses trop partielles, différentes de Lui à travers les distances.  
Comme chaque objet fécondé se retourne à l'Un, car voit l'intelligence  
Par le regard sur le But, tout reçoit l'Intellect et éduque la Conscience.

Par ce cadeau extérieur, l'Un rejette les planètes qui deviennent raisonnables.  
Mais en Olympe, cet Un les reflète par leurs noms des potences probables,  
Où à la fois, reste Sa perception du Bien, l'être actif, la vie stable,  
Dure en pratique. Cette raison potentielle leur formule le cerveau véritable.

L'art en effet donne la double puissance aux Feux du cosmos intelligible.  
Les fleurs d'idées Les animent comme rapprochent du miracle des causes très visibles.  
Pour l'inhérence des hauts actes, est réfléchie la nature compatible  
Au long chemin aux contacts avec Ce qui était au-delà impossible.

Pour sa deuxième conception est conduite la vision bien réelle et plus pure.  
Lorsque l'on a l'aile de l'inchoation des sensés, l'Intellect inaugure  
L'indépendance du mal présent qui assassine, à travers chaque blessure,  
L'imperfection. Comme l'étoile, le penseur, procédé de son Un, se figure

Par les abîmes de songer comme de voir notre Ciel. L'horizon des unions  
Ouvre plusieurs hypostases et leur rang des Principes à nos contemplations.  
L'homme est en Dieu, dans ce monde et sur l'extase des belles compréhensions.  
Dans l'escalier hiérarchique, l'amphibie âme vit entre ses trois distinctions

## Par Charles Bovelles, car par Boèce

Chaque action passe ses distances  
Des niveaux pour l'expérience,  
À travers deux Providences.  
L'ombre garde toutes les choses.  
Mais ce Vivre crée la rose,  
Car sa plante nous expose  
L'inférieure vie, par l'essence...  
L'animal gagne le Sentir,  
Mais ce sentiment suppose  
Sa douleur pour son plaisir.

La notion «Comprendre» pense  
Et formule nos sages de science,  
Sur lesquels, leur belle Substance  
Raisnable se transforme  
En Individu des ormes,  
En Sujet parfait des cormes.  
Et l'humaine intelligence  
Mène l'objet au contenu,  
Rompt ses vides raisons qui dorment  
Sans cosmique aile obtenue.

La nature réelle démontre  
Que l'on cache l'île de rencontres,  
L'homme a opposé l'âme contre  
Sa part/icularité  
Qui devient l'art sans beauté,  
Restaurée par soi. Dicz,ez,  
À vos créateurs, leur ordre.  
Ouvre l'autre porte vue  
Qui n'a nulle simplicité,  
Où illustre nos débuts.

Ce cosmos tient deux fenêtres  
Pour renouveler nos Êtres  
Modifiés, mais doit connaître  
Dieu qui règne toujours au centre  
De deux énergies qui entrent  
Dans deux guerres, où l'une veut tendre  
À détruire, comme sans nos lettres  
Ni paroles, tout l'Univers.  
La deuxième mangea pour rendre  
Tous, aux trous noirs, l'astre hier.

C'est pourquoi, leurs pyramides  
Se construisent, par les morts vides  
Des esclaves, en Atlantide.  
En Égypte, naissent plus tard.  
Car ces cimes lisent les regards  
Des forts pharaons miroirs  
Du visage avec les rides.  
Au royaume des immortels,  
L'on décède pour leur nectar,  
Par un verbe corporel.

Et l'imperfection traverse  
L'Univers. Ses causes diverses  
Sont celles neutres. L'ordre verse,  
Sur leur feu, l'appartenance  
Au partiel Bien et, sans chance,  
Au Mal faible en absence,  
À nulle forme. L'a chaque terse  
Galaxie qui s'élargit.  
En même temps, les existences  
Aiment leurs trous pour les bougies.

Dieu augmente nos grises masses  
Par nombreuses vitesses qui passent  
Très rapide plusieurs espaces,  
N'éloigne pas toutes les étoiles,  
L'une de l'autre, vers le mal.  
Tout grandit, car va égal  
Dans ses lieux plus grands, embrasse  
Les bien plUs hautes proportions  
Qui sont l'harmonie spatiale  
Pour chaque galactique chaînon.

Mais leur cosme développe  
Chaque sphère. Pour porter ses aubes,  
Dieu possède leurs propres tropes  
Intérieures dans les planètes.  
À quelqu'un, Dieu donne les fêtes  
En hiver des plantes... Bête,  
Tu t'élèves, mais tapes tes robes,  
Et t'opposes aux peaux de diable,  
Tu conduis ta tête concrète  
Aux premiers yeux raisonnables.

Sont soixante dix mille ans,  
En arrière, l'homme dépendant  
Fait voir Absolu pendant  
Les volcans de la Saumâtre!  
Sa première aile le fait battre  
Pour son but dans le théâtre  
De l'assassinat des gens.  
L'opposé aux animaux  
Naît, vit, sent et sait que quatre  
Existences fixent nos mots.

Vers la fin de l'ère glaciaire,  
L'homme a faim mais se dévoile.  
Pour manger, tient l'animal.  
Il y a treize mille ans, caverne,  
L'on dessine l'image moderne  
Sur tes murs, lorsqu'il est terne.  
Dont s'éduque l'esprit moral,  
Sur la terre avec le chien  
La charrue grosse, comme la lierne,  
Est en boîte. L'âme jette les grains.

## **Trucs des clans**

Ces esclaves allemands  
Invitèrent requérants:  
Pour violer vos enfants  
Contre tous les jeunes gens  
Qui, en fous, interdisent  
De, partout, baptiser  
Tes bébés!... Sont soumises  
Leurs souffrances baisées!  
Toute l'Europe divinise  
Son futur sans églises.

Sont ouverts tous les pays!  
Leur dragon humilie  
Comme en sa Somalie!...  
Concubines, sur vos lits  
Oubliez toute l'histoire!  
L'occupant vous menace,  
Par ses tristes victoires,  
Investit nos espaces!...  
Qui exige ce pouvoir  
Et oblige à le croire?,

Où nait ce tour géant  
Qui soit indépendant  
En Europe d'immigrants.  
Qui régnait, tue ses Grands,  
Assassinent sa beauté.  
Où cette vie veut aller?  
Vous oblige à heurter  
L'âme à l'aire des palais,  
Ce chaos va rester  
Au mal d'éternité,

Et New-York des gardiens  
Bat l'Europe comme son chien,  
Fait manger le vilain  
Par ses peuples "syriens"  
De Maroc, d'Algérie!  
L'on achète leurs passeports  
En Turquie. L'arme crie  
Sur tous: «Eau des «dieux» forts!»  
L'invasion des souris  
Très avarés vous fleurit,

D'où la Chine vous invite.  
Sans islam, aille très vite  
Aux indiens. Vos visites  
En Brésil, tout de suite,  
Se préparent à Berlin  
Des «amis», où sa foi  
Sans Jésus au chemin  
Des stupides, prend son droit  
Sur leurs villes dans les mains  
Étrangères sans chrétiens.

O, Français, quitte la France  
Pour quelle indépendance,  
Exécute l'exigence  
Du destin en croyance,  
À genoux, Angleterre,  
passes l'état bien critique,  
Fais détruire tes frontières,  
Disparais en panique!  
Tu conduis à nos guerres,  
Pour ta foi, Univers.

\*

\*

\*

*Car les secrets de Dieu incompréhensibles, et la vertu effectrice contingent de longue éстетude de la cognoissance naturelle prenant leur plus prochain origine du libéral arbitre, faict apparoir les causes qui d'elles mêmes ne peuvent acquérir celle notice pour être cogneus, ne par les humains augures, ne par autre cognoissance, ou vetru occulte, comprinse soubz la concavité du Ciel même, du faict présent de la totale éternité, qui vient en soy embrasser tout le temps. (34-36. Préface de M. Nostradamus à ses Prophéties. Ad Caesarem Nostradamum filium, Vie et félicité.)*

*Car les secrets de Dieu sont incompréhensibles, et la vertu causale touche à notre longue attente de la connaissance naturelle, prenant son origine la plus immédiate dans le libre arbitre et fait apparaître les causes qui ne peuvent d'elles-mêmes faire acquérir cette connaissance pour être révélées, ni par les interprétations des hommes halitueux, ni par un autre mode de connaissance, ou un vertu occulte, comme sous la voûte céleste, du fait présent jusqu'à la éternité totale qui embrasse la globalité du temps. (34-36. Préface de Michel Nostradamus à ses Prophéties. À César Nostradamus fils, pour la Vie et pour la félicité.)*

## Providence de notre Porte et autre ordre

Dieu crée toutes nos dimensions, par leurs seins des matières cosmiques.  
Comme aux étoiles, aux planètes donne Ses vies dans l'espace physique.  
Leurs raisonnables envoient, à Dieu, leurs prières symboliques.  
Chaque énergie naît divine, car passe sans cauchemar diabolique.

Mais je suis un philosophe des pécheurs, sans raison d'action.  
L'on trouve l'abîme des questions sous la règle des traditions.  
L'île de leurs cultes paraît. L'heure obscure rêve des répressions.  
Son pain rassis perd ces phrases des mortels, par les combustions.

L'homme trouve la tombe des Foies par leurs dogmes au Moyen Âge.  
Et ses serments ne sauvent pas. Pour leur fidélité en rage,  
Griffent, contre Dieu, le mensonge, la foudre des maux images,  
Que, par six jours, Dieu forma l'Univers, pour nos grands dommages.

Le paganisme hébreu n'a pas pu savoir l'Univers,  
Car ses légendes enlèvent nos poètes classiques, par les vers,  
À son Adam, l'on rejette toutes les sciences par leurs enfers  
Des relations médiévales, où descend l'obscur âme dernière.

Les juifs limitent Absolu par les ombres grises sur la Terre.  
Leurs sous-hommes croient en trois livres, en trois religions sévères,  
De cette façon de leur diable, "daignent" l'explosion des chimères,  
Car leurs symboles vêtements vivent pour nos folies populaires.

La connaissance d'Égypte, la vole Moïse non sur Sion.  
Ce roi hébreu manifeste l'exil des malédictions,  
Car il a dit à son peuple que l'homme pur vit pour l'union  
Libre avec Dieu comme Ra égyptien des circoncisions.

Dieu ne lui ouvre nulle révélation vraie comme à Platon,  
Ne soutient nulle phrase des voleurs d'idées hors leurs trônes.  
Qui connaît bien Absolu, n'était adoré par personne  
Et, comme Socrate, ne se divinise pas, s'oppose aux couronnes.

Qui entend Dieu en soi, pour les gens trouve ses sincérités.  
L'on conduit le mensonge de Moïse vers la fidélité  
Trop fanatique aux récits bizarres contre nos vérités.  
Ce mythe stupide du menteur cultiva notre mutité.

Dieu est l'Amour, Il répond aux chansons et invite la Foi  
Vers la paix, non à la guerre infernale opposée aux lois.  
Dieu nous dévoile que beaucoup de "prophètes" mentent pour les droits  
Des religions, vont "Chez toi, oh Souris" (1) en hébreu des rois.

Les télépathes chassent nos mots des parfaites communications.  
Qui n'a ni bras, ni pied pour avoir notre crucifixion,  
N'a aucune chance sur les paradis faux sans nos notions?  
Pour la lecture des idées, le maudissent nos trois religions,

Toutes les croyances aveugles (des juifs musulmans chrétiens)  
S'opposent aux saintes âmes des autres planètes, mais rejettent leur Bien.  
L'extraterrestre raison n'a nulle croix et chaque clair chemin  
Sans leurs mémoires n'est jamais raisonnable et ne coûte rien?

Crois que le fils de Marie est né du Saint Esprit Sauveur,  
Se lève sa Résurrection. Par celle, Il devient le vainqueur,  
Du temps obscur, il allait aux hommes par le libérateur  
Des gros barbares. Pour eux, Christ nous explique ce trésor des peurs.

La quantité infinie des divins fils l'a l'Univers,  
Montre leurs buts aux civilisations cosmiques à travers  
Nos multiformes qui veulent s'approcher d'Absolu pour faire  
Ses harmonies très partielles, où naissent leurs mêmes fils divers.

L'ordre vitesse de leurs temps fait céder aux réels rapports,  
Mais la folie divinise nos stupides traditions des corps.  
Et les bougies s'obscurcissent sous les lampes. Chaque temple, hors  
De nos symboles, est l'idole. Dieu excuse, malgré nos mots morts.

---

(1) «Chez toi, oh Souris - alàkh akbàr» en hébreu